

Bar. Près de lui se trouvait le comte de Tinczinc, duc d'Ossolinski, grand-maître de la maison du roi ; le comte de Custine, grand écuyer ; le comte de Béthune, grand chambellan, et le chevalier de Boufflers, de l'Académie française.

Le groupe était guidé par le drapeau du régiment des "gardes de Stanislas", avec ses gardes à pied, sa musique à cheval et des "dragons de Stanislas".

Enfin, le long et splendide cortège se terminait par le char allé-

gorique de la France attelé de six chevaux. C'était le symbole de la réunion qui se célébrait.

Un peloton de cavalerie fermait la marche entière.

Tout cet ensemble était merveilleux d'effet.

ADRIEN DE RIANCEY.

P. S. On évalue à près de 200,000 le nombre des étrangers aujourd'hui présents à Nancy. Le chemin de fer en amenait 70,000 par jour.

FIN.

NOS BONS PARISIENS.

Quel est ce conquérant, indomptable, superbe,
Qui renverse nos murs, les fauche comme l'herbe ?
Ce vainqueur, ce César, cet Attila nouveau,
C'est le maçon !... Il monte à l'assaut, et tout penche,
Croule... Il a pour armure une tunique blanche,

Il a pour glaive un lourd marteau
Chacun a son asile, et le pauvre et le riche :
Le lion a son antre, et le saint a sa niche ;
L'Arabe sous sa tente arrête son essor ;
Comme un léger hamac l'araignée a sa toile,
Nous n'aurons plus rien, nous, rien que la belle étoile
Qui nous offrira son toit d'or.

Si nous voulons rentrer au foyer de famille,
Comme le chérubin au seuil du Paradis,
Le terrible maçon nous dit : "Sortez, maudits !"
Faut-il vivre en oiseau sur l'arbre ou la charmille ?
Bonnes gens de Paris, victimes du maçon,
Enviez la tortue et le colimaçon,
Qui, du moins, gardent leur coquille.

Votre chambre est à jour... votre enfant, doux orgueil,
Avait là son berceau, votre aïeul son fauteuil ;
Tout votre cœur peupla ces ruines désertes !
Mais vos chers souvenirs partent sous le marteau,
Ils vont tous s'envoler, ainsi que des oiseaux
Lorsque leurs cages sont ouvertes.

Pourtant ce vieux Paris n'était pas l'arche sainte.
C'étaient de noirs sentiers, un étroit labyrinthe,
Où comme dans un bois, pour mieux porter leurs coups,
S'abritaient ces bandits que nul pouvoir ne règle.
Si l'on abat la branche où se posait un aigle,
On détruit le taillis où se cachaient les loups.